Walter Bruyère-Ostells, *La grande armée de la liberté*

Paris, Tallandier, 2009, 335 p., ISBN 978-2-84-734-403-5, 25 €

Annie Crépin

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ahrf/11833>

DOI : 10.4000/ahrf.11833

ISSN : 1952-403X

Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2010

Pagination : 264-266

ISBN : 978-2-200-92632-8

ISSN : 0003-4436

Référence électronique

Annie Crépin, « Walter Bruyère-Ostells, *La grande armée de la liberté* », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 360 | avril-juin 2010, mis en ligne le 01 juin 2013, consulté le 22 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/11833> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ahrf.11833>

Ce document a été généré automatiquement le 22 avril 2022.

Tous droits réservés

Walter Bruyère-Ostells, *La grande armée de la liberté*

Paris, Tallandier, 2009, 335 p., ISBN 978-2-84-734-403-5, 25 €

Annie Crépin

RÉFÉRENCE

Walter Bruyère-Ostells, *La grande armée de la liberté*, Paris, Tallandier, 2009, 335 p., ISBN 978-2-84-734-403-5, 25 €

- 1 Après une thèse consacrée au rôle des anciens officiers de la Grande Armée dans les mouvements libéraux et nationaux du premier tiers du XIX^e siècle, Walter Bruyère-Ostells poursuit ses travaux dans un bel ouvrage préfacé par Jacques-Olivier Boudon.
- 2 L'auteur inscrit son analyse dans l'histoire sociale du fait militaire, dans la lignée de Natalie Petiteau. Toutefois, s'il montre que le rôle de ces hommes excède leur nombre, Walter Bruyère-Ostells ne majore en aucune façon celui-ci et il se garde d'en faire le type unique des officiers de la Grande Armée.
- 3 Il inscrit aussi son ouvrage dans l'histoire politique et idéologique aussi bien que culturelle. En effet, son étude présente le grand intérêt d'aller au-delà du rôle événementiel de trois cent trente officiers et d'être beaucoup plus que leur prosopographie, déjà fort utile en elle-même. L'historien ouvre de nouvelles perspectives en évoquant en général l'archipel de la liberté, les réseaux grâce auxquels il peut s'étendre, les sociétés secrètes et au premier chef la charbonnerie et la franc-maçonnerie. Sur le bonapartisme et le libéralisme du premier XIX^e siècle ou sur la révolution atlantique, il émet des hypothèses neuves qui vont à l'encontre des idées reçues.
- 4 Les divisions de l'ouvrage obéissent à une répartition chronologique et géographique, celle des principaux foyers où éclatent tour à tour des mouvements libéraux et nationaux, l'Amérique latine puis l'Espagne, la Grèce, la péninsule italienne, la Belgique

et la Pologne. On aurait aimé toutefois que l'introduction fût plus explicite sur la méthode et les sources, même si l'ouvrage n'est pas une thèse. On aurait également apprécié que le foyer italien fût étudié avant l'Espagne puisqu'on retrouve dans celle-ci plusieurs protagonistes des événements de Naples et du Piémont. Seul le cas allemand n'est pas évoqué car les mouvements sont fondés sur le nationalisme de ressentiment et les vétérans de la Grande Armée n'y sont pas présents.

- 5 Dès l'exemple de l'Amérique latine, l'historien montre la diversité et parfois la complexité des raisons qui poussent ces hommes à s'engager et à combattre de nouveau, raisons à la fois politiques et sociales, besoin d'aventure et crainte de la marginalisation en Europe, qui peuvent d'ailleurs exister chez le même homme. Il applique une grille d'analyse générationnelle, distinguant quatre générations, celle de 1769, celle de 1779, celle de 1789, celle des « Marie-Louise », mettant cette distinction en corrélation avec la fluidité des convictions de ces hommes qu'on peut taxer aussi bien de bonapartiste que de libérale, non par opportunisme ou absence de sincérité mais parce qu'il n'existe pas encore de démarcation idéologique prononcée. Un peu plus loin (p. 101) il dit que le terme de bonapartisme, trop polysémique pour la période considérée, a été utilisé pour décrire des phénomènes différents. Selon lui, l'attachement sentimental à la personne de Napoléon et à celle des Bonaparte n'est pas encore synonyme de préférence partisane pour le césarisme démocratique. Aussi bien, certains de ces officiers sont démocrates, d'autres républicains.
- 6 L'auteur montre aussi le rôle des réseaux de recrutement, notamment la franc-maçonnerie qui n'est cependant pas la principale filière mais qui cimente les liens que ces hommes avaient auparavant tissés entre eux au cours des campagnes de Napoléon. Elle facilite leur intégration dans les armées latino-américaines dans la formation desquelles, grâce à leur expérience passée, certains jouent un rôle déterminant. Quelques-uns même occupent ultérieurement une place non négligeable dans la vie politique du continent.
- 7 L'auteur a l'occasion de développer l'analyse de ce processus, qui peut être une ascension, à propos des exemples grec puis belge dont on sait que, à l'instar de celui de l'Amérique latine, ils furent une réussite.
- 8 En Espagne ou plus tard en Pologne ou dans la « soufrière » italienne des années vingt ou du début des années trente, les mouvements échouent. Walter Bruyère-Ostells montre tout de même les traits communs avec les cas précédents, d'abord l'internationalisation du recrutement des cadres militaires. Cette « internationale des officiers » prouve qu'à leur niveau un amalgame s'est produit dans la Grande Armée qui ne fut donc pas seulement la « cohue bigarrée » qu'on s'est plu à voir, notamment au moment de la campagne de Russie. Ainsi parmi les protagonistes des mouvements de Naples et du Piémont, les « Italiens » côtoient-ils des Français et des Polonais. Tels qui jouent un rôle dans un mouvement se retrouvent dans un autre, passent par exemple de Naples en Espagne ou en Grèce, y voyant à chaque fois un nouveau front pour leur combat politique.
- 9 Chacun de ces cas donne l'occasion à l'auteur de broser de très beaux portraits – avec empathie mais sans complaisance – de personnalités souvent méconnues ou inconnues. À côté de Fabvier ou du napolitain Pepe qui ont retenu l'attention des historiens, on se souviendra entre autres du français Ballesté qui connaît une fin tragique en Grèce ou des belges Parent et Niellon, anciens sous-officiers dont la Révolution belge révèle les qualités.

- 10 Les cadres des mouvements nationaux et libéraux sont essentiellement – et même uniquement dans le cas de la Grèce – d’anciens officiers de Napoléon, choisis en raison de leur compétence et de leur prestige parfois mythique. L’auteur va jusqu’à dire que la campagne de 1831 en Pologne est toute entière de type napoléonien.
- 11 Mais cette internationalisation de l’encadrement n’est guère efficace pour créer une internationale libérale. Dépassant l’évocation du rôle de ces officiers, Walter Bruyère-Ostells analyse la mouvance libérale de cette époque. Il utilise l’expression très imagée d’archipel libéral, un « chapelet d’îles dans un océan conservateur » (p. 147) ce qui lui permet de donner un éclairage inhabituel à la révolution atlantique. L’archipel libéral se compose de plusieurs îles, Londres, jadis ennemie de la Grande Armée mais accueillante aux vétérans, Genève – mais plus Bruxelles – puis Paris à partir de 1830, et dans une moindre mesure et à l’échelle nationale, Lyon et Marseille. L’archipel libéral, ce sont aussi des hommes et des réseaux et, sur ce point encore, l’auteur dépasse l’étude des officiers napoléoniens pour dresser un tableau de ces réseaux : franc-maçonnerie et sociétés secrètes dont la *carboneria*.
- 12 Cet archipel libéral est éclaté au point de vue politique. C’est une nébuleuse et les divergences qui existent en son sein se reproduisent parmi les vétérans. Certes, il peut exister entre eux des rivalités personnelles mais leurs mésententes sont avant tout politiques. Libéraux conservateurs, modérés, radicaux, républicains eux-mêmes partagés entre modérés et avancés, partisans de l’appel au peuple ou conservateurs sur le plan social, se déchirent à Naples comme en Pologne. Ces oppositions recoupent aussi les distinctions générationnelles évoquées plus haut. Les mésententes des vétérans ont de tragiques conséquences sur la conduite des opérations et ne jouent pas un rôle mineur dans l’échec final, par exemple en Espagne ou en Pologne. D’une certaine façon, la Révolution française de 1830 représente un tournant. Recherchés en raison de leur science des combats, les anciens officiers acquièrent peu à peu une influence prépondérante au sein des insurgés. Mais leur expérience du maintien de l’ordre s’avère également décisive et finalement ils se rallient à la monarchie de Juillet, manifestant un légalisme nouveau. Ils ne cherchent en aucune manière à confisquer le pouvoir, quelle que soit leur préférence; il est vrai que, selon Walter Bruyère-Ostells, le corpus idéologique bonapartiste ou orléaniste ne sera défini qu’ultérieurement. Finalement, par la primauté qu’ils accordent au libéralisme sur une préférence dynastique et par leur ralliement à Louis-Philippe par crainte d’une flambée révolutionnaire, ces officiers napoléoniens témoignent d’un changement d’époque.
- 13 C’est ainsi que se conclut cette belle étude. La campagne du Portugal est l’occasion de ce passage de flambeau, encore plus sensible dans la péninsule italienne où la génération de Mazzini prend les commandes du mouvement révolutionnaire dont les hommes de la Grande Armée ne sont plus les meneurs militaires et politiques.